



**SAINTE-
FAMILLE**

VIL
Bouc

CHERVILLE

**SAINTE-FAMILLE
DE
BOUCHERVILLE**

Régionale Société des Citoyens de
Société Française d'Études
d'histoire et de généalogie

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES ÎLES PERCÉES
BOUCHERVILLE**

J'ai sanctifié cette maison que tu as bâtie, pour y mettre à jamais mon nom, et là seront à jamais mes yeux et mon cœur.

Livre des Rois

L'église de la Sainte-Famille est l'oeuvre remarquable d'artisans et d'artistes, célèbres ou inconnus. Fiers de la noblesse de leurs origines, nos ancêtres l'ont bâtie avec amour, dans un geste de foi. Elle a pu être sauvegardée, restaurée et embellie grâce à la vigilance et au zèle des pasteurs et marguilliers qui s'y sont succédé depuis 1801. Elle a surtout été entourée, et elle l'est encore, de l'amour des fidèles, et nombreux sont ses admirateurs qui désiraient depuis longtemps qu'on lui rendît hommage.

Souhaitons que notre église demeure, pour des générations, le témoignage de la grandeur d'une civilisation et un encouragement à en perpétuer les authentiques valeurs; c'est notre plus précieux patrimoine.

Jean-Paul Moreau, curé



Détail, tombeau du maître-autel
Louis Quevillon 1801

Trois siècles d'histoire

Dans tous les bourgs de France, pendant des siècles, charpentiers et maçons se transmettent, dans leur compagnonnage, les secrets de leur art. Au pays des ancêtres, ils ancrent solidement l'abbaye Saint-Michel au roc du mont Tombe et élèvent, à Caen, l'église de la Trinité ou l'abbaye aux Dames, et Saint-Étienne ou l'abbaye aux Hommes. Leur foi bâtit Chartres, Notre-Dame, et dote toutes les provinces de France de grandioses cathédrales ou de splendides chapelles. Venus en Nouvelle-France, les héritiers de cette lignée de compagnons surent conserver leurs traditions.

PREMIÈRE ÉGLISE — 1670

Aucun document ne nous est parvenu sur la construction de la première église de Boucherville. Dès le début de 1671, les registres font mention d'un baptême célébré dans la chapelle. Huguet-Latour, premier historien de Boucherville, rapporte que Pierre de Caumont, second desservant, «*fit bâtir une chapelle en bois, longue de 50 pieds et large de 35, à l'endroit même où est l'église actuelle.*» Cet emplacement de «*sept à huit arpents de terre*» fut offert par Pierre Boucher qui ratifia cette donation, en 1685, devant le notaire Adhémar. C'était la coutume des seigneurs de donner le terrain de la future église. En retour, ils avaient droit à leur place dans le chœur et à leur sépulture sous leur banc; ces privilèges s'étendaient également à leur famille. Le 3 novembre 1678, Monseigneur de Laval érigea la paroisse de Boucherville sous le vocable de la Sainte-Famille de Jésus, Marie, Joseph et l'érection canonique fut décrétée en 1692.

La petite église de bois nécessita bientôt des réparations. Les marguilliers Joseph Huet et Denis Véronneau conclurent un accord avec Jean-Baptiste Ménard, maître menuisier, devant le notaire Moreau, le 17 juin 1683. Ce document nous apprend que l'église comprenait une sacristie, où il y avait un autel et des armoires pour les ornements. Jean-Baptiste Ménard s'engageait à fabriquer «*une chaire de prédication carrée de 4 pieds avec une petite porte et un petit degré pour y monter, plus le banc des marguilliers avec un degré, un bureau au devant avec une petite porte et les bancs seront comme ceux de Montréal, plus un confessional, comme celui de Montréal, plus un pupitre avec un carré par-dessus pour mettre les livres (...) plus six sièges pour asseoir les enfants de chœur (...) moyennant 400 livres payables en bled ou en argent, (...) plus dix journées d'homme...*».

Cet acte est passé au presbytère, en présence de Monsieur de Boucherville et de Monsieur de Grandpré, tous deux fils de Pierre Boucher. L'existence, dès cette époque, d'un presbytère à Boucherville, nous est ainsi révélée. Il était probablement situé en dehors du terrain offert par Pierre Boucher, car il n'est pas mentionné dans l'acte de donation. Trois ans plus tard, soit le 18 juin 1686, un marché est conclu entre Pierre Boucher et les habitants de Boucherville, et Gilles Dufaux, charpentier du lieu, pour la construction d'un presbytère de trente pieds de long sur trente de large, « *ainsi que le modèle lui a été communiqué et qu'il a bien examiné.* » En 1688, ce presbytère étant terminé, la paroisse reçut son premier curé fixe, Pierre-Rodolphe Guybert de la Saudrays.

La première cloche fut bénite le 21 mai 1691 par le curé de la Saudrays et baptisée Marie-Jeanne. Les parrain et marraine furent Ignace Boucher de Grosbois et Jeanne Boucher, enfants de Pierre Boucher.

DEUXIÈME ÉGLISE — 1712

La vie paroissiale suivait son cours au rythme des baptêmes, mariages et sépultures, quand l'abbé Claude Dauzat, prêtre sulpicien et successeur de M. de la Saudrays, prit possession de la cure de Boucherville en 1711. La population ayant augmenté considérablement depuis le début de la seigneurie, le nouveau curé décida de construire une église de plus grandes dimensions. Un contrat fut donc passé le 19 janvier 1712, dans la maison presbytérale, devant le notaire Raimbault, entre Pierre Couturier, maître maçon, architecte et entrepreneur, d'une part, et Étienne Benoist dit Livernois, marguillier en charge, et Maurice Besnard, second marguillier, d'autre part.

L'église sera construite en pierre, probablement selon le plan Maillou en usage à cette époque et qui servit, en 1724, pour l'église de Longueuil. La pierre provenait de la Côte Sainte-Catherine et fut traînée sur la glace jusqu'à Boucherville. Entre autres détails architecturaux, les devis mentionnent « *une porte de même pierre, de quatorze pieds de haut sur dix sept pieds de large en plein cintre (...) huit croisées de fenêtres en plein cintre également (...) un oeil de boeuf en pierre taillée de trois pieds* ». La première pierre en sera bénite, le 26 juin 1712, par M. François Vachon de Belmont, vicaire général.

En septembre 1713, devant la lenteur des travaux, l'intendant Bégon émit une ordonnance obligeant les habitants de Boucherville d'apporter leur contribution en matériaux, argent et journées de corvée. Ils durent, de plus, nourrir l'entrepreneur et ses maçons pendant leur travail, les jours de fête et de mauvais temps.

En 1718, l'on commençait à bâtir un nouveau presbytère dont Simon Saladin, curé de 1716 à 1727, devait prendre possession le 23 juillet 1720.

La décoration de la nouvelle église se fit au cours des années qui suivirent. En 1723, Pierre Levasseur dit Carmel sculpta, au prix de 1 400 livres, un retable, *façon baldaquin ou impériale* suivant l'ordonnance corinthienne. Puis en 1729, le même sculpteur est chargé de faire la balustrade « *comme celui qui est dans l'église de Lapointe au tremble de Lyle dud Montréal (...)* avec une petite porte dans le milieu ouvrant à deux panneaux (...) à chaque bout de la dite balustrade, une petite grille pour servir de confessionnal, au prix de 140 livres. » Vers 1745 le maître-autel s'enrichit d'un tabernacle sculpté par Gilles Bolvin et doré par les Ursulines de Québec.

En 1766, Gabriel Chèvrefils dit Bélisle, maître charpentier, refait le vieux clocher. L'année suivante le sieur Lamy Lenoir, menuisier, construit une nouvelle sacristie de vingt-quatre pieds « *sur toutes faces* » et recouvre le clocher de bardeaux. Ces réparations majeures indiquent un vieillissement prématuré. Dès 1787, l'on parle donc de construire une troisième église. Mais la disette vient à sévir au pays et l'évêque, Mgr Jean-François Hubert, préfère autoriser la fabrique à prêter ses deniers aux habitants pour l'ensemencement de leurs terres. Dix ans plus tard, Jacques Racicot, maître maçon, répare le presbytère et le curé Pierre Conefroy trace les plans d'une église à transept.

TROISIÈME ÉGLISE — 1801

Deux types d'église furent implantés au pays : l'église « *à la récollette* », longue nef sans renfort extérieur, et l'église à transept. Ce dernier type nous intéresse particulièrement, car le plan du troisième temple de Boucherville y est conforme. Dans cette conception, « *le long vaisseau de maçonnerie coupé en son deuxième tiers par un transept qui joue le rôle de contreforts,* » donne au plan d'ensemble l'aspect d'une croix latine, comme dans les églises romanes du Xe siècle. Le haut de la croix forme une abside, c'est-à-dire un hémicycle rappelant le temple païen antique. La maçonnerie est le matériau usuel des murailles sur lesquelles reposent « *une toiture très aiguë et un clocher en charpente, à une ou deux lanternes* ». C'est à peu près selon cette description de Gérard Morisset que l'on construisit, en 1743, l'église de la Sainte-Famille de l'île d'Orléans et, en 1755, celle de Cap-Santé. « *Dans ces deux églises, le sanctuaire est en demi ovale, la nef plus large que le choeur; les croisillons sont peu saillants.* »

Ces caractéristiques, on les retrouve dans le plan type que Pierre Conefroy, doué pour l'architecture, soumet à Mgr Denaut, évêque de Québec, pour son église de Boucherville. Ce plan servira pour presque toutes les églises construites vers la fin du XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe. Citons : Saint-Marc-sur-Richelieu en 1799, L'Acadie en 1801, Longueuil en 1811, Charlesbourg en 1827, Sainte-Luce-sur-Mer en 1836 et Sainte-Genève-de-Pierrefonds en 1844.

Le 11 mars 1801, devant le notaire Gauthier, un marché est signé par Louis Comtois, maître maçon, demeurant à Berthier, et François-Xavier Boucher de Laperrière, Pierre Noyelle de Fleurimont, Louis Sénécal, François Aubertin, Jean-Baptiste Gauthier, syndics nommés pour la *bâtisse* de l'église de Boucherville. Le dit Comtois s'oblige de conduire « *avec toute l'attention et l'exactitude possible, toute la massonne de la dite église et de la sacristie, à commencer le printemps prochain* », à raison de 240 livres plus 9 livres par jour. « *Dans le cas ou led Sr Comtois sera employé à la taille de la pierre de deux petites portes, de l'oeil de Bouc* et des croisées, il sera payé, comme cydessus...* ». L'entrepreneur doit aussi engager « *pour le compte des syndics autant de maçons qu'on luy en demandera, lesquels seront nourris par les syndics et leur sera donné à chacun, un coup de rhum tous les matins* ». Chaque engagé est payé six livres par jour. Les syndics s'obligent de fournir un cheval au sieur Comtois, « *pour aller à la traverse de Sorel, tous les cinq ou six semaines pour deux jours d'absence seulement, ou de lui fournir le pache pour un cheval, s'il préfère d'en avoir un lui appartenant.* »

D'après le plan Conefroy, l'église aura « *126 pieds sur 50, avec une grande porte de 8 pieds de large sur 16 de haut, les petites auront 4 ½ sur 9 ½, la largeur de l'église en dedans de la croix sera de 72 pieds.* »

La construction de la charpente, du comble et du clocher est confiée à François Gareau dit Saint-Onge. Il sera payé 4 200 livres et nourri, « *laquelle nourriture consistera en un coup de rhum tous les matins, de la soupe au pois et au lard le midi et le soir.* » Les règles du chantier seront les mêmes que celles qui sont suivies dans les chantiers de Montréal.

Louis Quevillon est chargé des ouvrages de sculpture et de menuiserie, « *conformément aux plans et devis qui ont été exhibés à luy à l'instant remis, et pour le tems et prix cy après mentionnés scavoir:*

- 1^e *une chaire complète avec sa rampe et impériale (...) pour le prix et somme de sept cent livres*
- 2^e *un banc d'oeuvre (...) huit cent livres*
- 3^e *une corniche pour tout contour de l'église (...) trois livres pour chaque pied*
- 4^e *un cartouche pour le maître-autel (...) deux cent livres*
- 5^e *un grand autel en tombeau à la romaine conforme au grand autel de l'église de Nicolet fait par led sr Cuvillon, et deux petits autels aussi à la romaine pour les chapelles, qui seront faits sur le même plan du grand (...) quinze cent livres.* »

Tous les bois nécessaires seront en pin ou bois blanc, sec et sans noeud. « *Leds Srs marguillers s'obligent de luy fournir le monde, les Batteaux et couvertures nécessaires pour transporter tous leds ouvrages.* » Louis Quevillon s'engage également à faire « *la voûte de ladite église avec un Bassin au milieu.* »

* Un autre oeil-de-boeuf fut ouvert en 1817.

L'église toute neuve fut consacrée le 26 octobre 1802, par Mgr Pierre Denaut, évêque de Québec et curé de Longueuil. Elle fut dédiée le 23 juin 1820.

En 1832, on construisit en pierre le quatrième presbytère dont subsistent encore le plan et quelques photographies. Il avait l'élégance des vieux manoirs, mais il fut sacrifié au goût et à l'orgueil du temps et vendu, en 1896, pour être remplacé par le presbytère actuel.

En 1833, un poêle fut installé dans l'allée centrale de l'église. « *Jusque là, bien qu'on ait eu le bois sous la main, on n'avait jamais songé à se procurer l'avantage de la chaleur, tant est grande la force de la coutume.* »

Quelques années plus tard, soit en 1839, Victor Bourgeau complète la décoration de l'église: couronnement d'autel, colonnes, pilastres.

Le 20 juin 1843 un désastreux incendie dévasta une grande partie du village. De l'église, seuls les murs restèrent debout. Fort heureusement le curé Thomas Pépin, aidé de ses paroissiens, avait réussi à sauver tous les meubles et les objets du culte. L'orgue et la chaire furent évidemment la proie des flammes, ainsi que le chandelier pascal. Quelques jours plus tard, les marguilliers se réunissent à la porte de la chapelle de la Sainte-Vierge et nomment sans tarder les syndics* chargés de voir à la reconstruction de l'église, de la sacristie et de la chapelle; le presbytère avait été épargné.

Le travail de réfection et toute la sculpture sont confiés à Louis-Thomas Berlinguet.

RESTAURATION

C'est en 1879 que le curé Joachim Primeau fit effectuer la décoration de l'église qui, après un siècle, fait encore notre admiration. Ces travaux, qui durèrent six mois, furent confiés à Victor Bourgeau et à Lavoie et Beaulieu.

Les années qui suivirent apportèrent des modifications, quelquefois discutables, mais la restauration entreprise en 1969, sous l'impulsion de Mgr Joseph Poissant, rendit à ce monument, classé en 1964, un peu de son aspect d'antan. Claude Beaulieu fut chargé du réaménagement de l'architecture et du décor; il s'en acquitta si bien qu'il se vit décerner, au printemps de 1976, le prix d'honneur national d'Héritage Canada pour la qualité de la restauration de l'église de la Sainte-Famille de Boucherville.

* Thomas Pépin, Louis Favreau, Jean-Baptiste Jodoin, Augustin Quintal et François-Antoine Bourdon.

Architecture et décor

Extérieur

FAÇADE

La façade rustique de l'église de Boucherville est d'une aimable simplicité. Elle est faite de moellons équarris, tout comme la face des transepts. Les murs des côtés sont en pierres des champs, noyées dans le mortier. Des pierres de taille en chaîne d'angle, travaillées à la boucharde, bordent cette façade. À remarquer les voussoirs en relief des fenêtres et des deux portes latérales.

Un élégant portail ionique constitue l'élément décoratif principal et ajoute une certaine majesté à une façade plutôt austère. Au tympan du fronton, apparaît le monogramme de l'Ave Maria et, à l'entablement, dans une couronne de feuillage, le millésime 1801. L'amphore en bas-relief sur le voussoir central et les volutes des chapiteaux sont finement sculptés.

CLOCHER

Berlinguet dessina le clocher actuel en 1844 pour remplacer celui de Conefroy, détruit dans l'incendie de 1843. Ce dernier était de forme plus effilée, si l'on se reporte aux édifices bâtis sur le même modèle. Déposé sur un plan octogonal, le clocher de Berlinguet, de tradition française, est bien proportionné. Il comprend deux lanternes de dimensions différentes. La première abrite cinq cloches: trois y furent installées en 1896 et les deux autres, en 1898. La deuxième lanterne, plus étroite, supporte avec élégance un faite allongé. Sa flèche s'élance vers une croix de fer forgé, où est juché le coq gaulois, tournant au gré du vent. Ce clocher se révèle dans toute sa beauté lorsqu'on l'aperçoit émergeant de la verdure, au-dessus des toits du vieux village, comme pour les bénir et les protéger.

Intérieur

CHOEUR

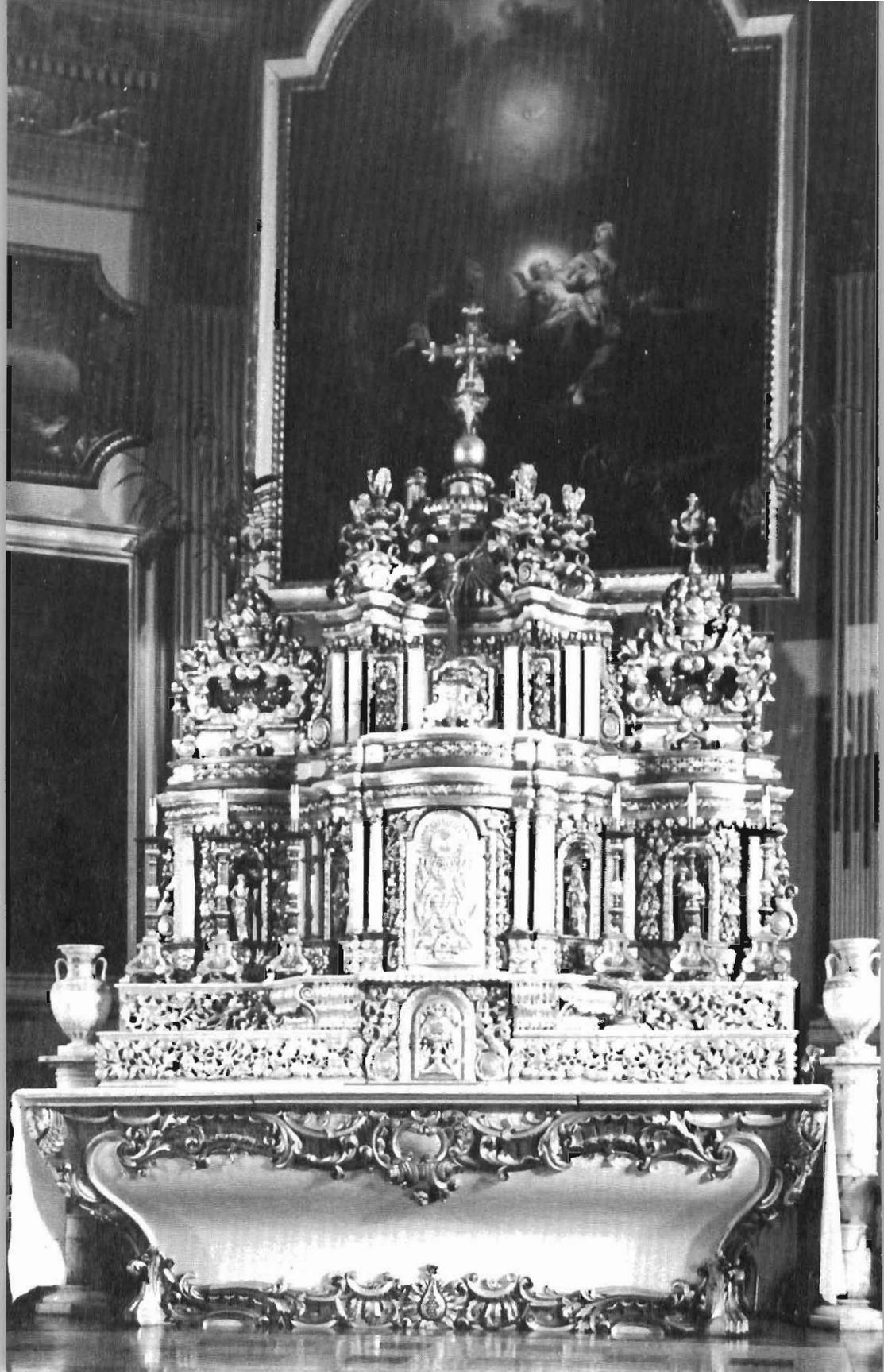
Louis-Thomas Berlinguet se serait inspiré du décor de l'opéra royal de Versailles dans la conception du chœur de l'église de Boucherville. Cette magnifique réalisation de Berlinguet présente de nombreuses analogies avec ce chef-d'œuvre, d'un goût exquis, de Jacques-Ange Gabriel.* Tous deux respectent les règles de l'architecture classique de la dernière période Louis XV.

Portés par les stylobates, des pilastres cannelés, d'ordre corinthien, s'élancent vers les chapiteaux épanouis en feuilles d'acanthé sous l'entablement, également corinthien. Ces pilastres marquent l'entrée du sanctuaire, encadrent les quatre fenêtres, mais laissent librement se dégager la beauté du tableau central et la magnificence du maître-autel.

L'entablement comporte les trois parties classiques: architrave, frise et corniche. En alternance avec de délicats fleurons, des modillons élégants supportent le larmier de la corniche. La frise s'orne de coquilles et de somptueux rinceaux de feuilles d'acanthé, s'interrompant au-dessus des pilastres pour présenter un vase antique. Dans le chœur et sur la face des transepts, les décorations de la frise sont sculptées; ailleurs dans l'église, elles sont simplement peintes.

Le décor des murs du chœur est à trois étages et comprend des panneaux distribués entre les pilastres. À la partie supérieure, au fond du chœur, apparaissent des bas-reliefs en bois sculpté de Berlinguet représentant deux allégories, la Foi et l'Espérance. Viennent ensuite des trophées floraux puis, à droite, la tiare et les clefs, emblèmes du Souverain Pontife, et, à gauche, un faisceau d'instruments de musique, le tout façonné dans le style propre à Berlinguet. Au centre et dans le même style, le mur porte d'autres trophées de dimensions plus importantes: le monogramme de la Vierge et les attributs de l'évêque, à droite, et, de l'autre côté, le monogramme du Christ et les objets sacramentaux du curé. Les trophées indiquaient sans doute la stalle que devaient occuper, au cours des cérémonies, les deux chefs religieux. Au registre inférieur, les sculptures sont également de Berlinguet et furent récupérées des jubés démolis lors de la restauration de 1969. À l'avant-plan, les jouées ajoutent leur style rocaille à la beauté de l'ensemble.

* On lui doit aussi le Petit Trianon, à Versailles, la place de la Concorde et la façade de l'École Militaire, à Paris.



RETABLE DU MAÎTRE-AUTEL

Dans ce retable en noyer, d'esprit Louis XIV influencé par l'école flamande, Gilles Bolvin a laissé son talent s'exprimer sans contrainte. La profusion des sculptures et des dorures donne à l'ensemble une ampleur majestueuse. Le Père Augustin Quintal, Récollet originaire de Boucherville, avait dessiné en 1737 le retable de Lachenaie, malheureusement détruit par le feu; celui de Boucherville en est une réplique un peu plus grande réalisée par Bolvin vers 1745.

Il se compose de deux gradins supportant les étages de la monstrance et du couronnement. Ces deux gradins sont enjolivés d'entrelacs de fleurs, de feuillages et de fruits, aussi finement sculptés que la tête d'ange et le ciboire de la porte du tabernacle. La porte de la monstrance est décorée d'un ostensorium entouré de tiges de blé. Sur le même plan, quatre niches abritent les statues des évangélistes. Au-dessus, à l'étage du couronnement, un baldaquin domine la monstrance et le tabernacle. De chaque côté, des cartouches, d'ornementation très recherchée, encadrent les reliques des saints Flavien, Félicité, Innocent et Victor. Le crucifix, sur la monstrance, et les six chandeliers sont attribués à Quevillon.

TOMBEAU DU MAÎTRE-AUTEL

Le retable, de Gilles Bolvin, repose sur un tombeau — 1801 — de Quevillon, de style Louis XV première période. Les lignes droites, dominantes dans l'oeuvre de Bolvin, cèdent ici la place aux courbes, maîtresses partout dans ce tombeau à la romaine au galbe tourmenté. Cette liberté prise envers le classicisme crée une impression de grâce et de raffinement relevée d'un soupçon de caprice.

TOMBEAU DE LA CÉLÉBRATION

Le tombeau de l'autel de la célébration date de la même époque que le précédent. C'est une oeuvre de l'école de Quevillon en bois sculpté, peint et doré, qui a longtemps appartenu aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

AMBON ET CRÉDENCE

L'ambon et la crédence ont été construits en 1969, à partir de sculptures et de pièces provenant du maître-autel de la chapelle du Sacré-Coeur, aujourd'hui démolie. Cette chapelle était située rue du Saint-Sacrement.



Le repos de la Sainte-Famille
Roy-Audy 1819
copie d'un tableau de
Carl Van Loo
(Séminaire de Québec)



Le Christ en croix
Roy-Audy 1825
copie d'une peinture
de **Joseph Monnet**



Saint Pierre aux liens
Roy-Audy 1827
copie d'une oeuvre
de **Charles de Lafosse**



LAMPE DU SANCTUAIRE

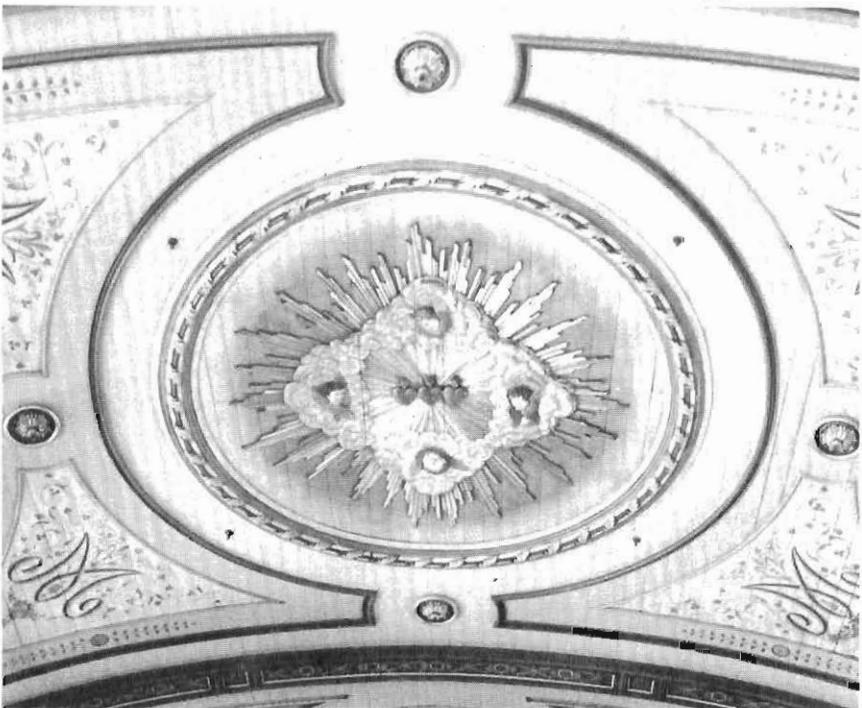
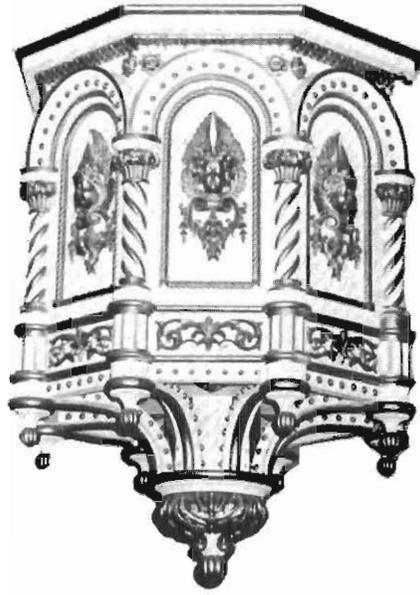
D'argent massif, ornée d'une fraise, sa panse est décorée de godrons peu profonds, comme la lampe de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elle porte le poinçon de Michael Arnoldi et fut façonnée vers 1790.

CHANDELIER PASCAL

Il a été sculpté par Berlinguet, en 1846, dans le style des torchères Louis XIV, popularisé par Quevillon.

BALUSTRADE

On retrouve l'influence de Quevillon dans cette oeuvre de Berlinguet — 1847 — d'esprit classique.



CHAIRE

La chaire en bois sculpté, peint et doré, est un chef-d'oeuvre du genre, d'auteur anonyme tout comme le tombeau du transept de gauche. Elle remplaça celle de Berlinguet et fut bénite le 26 novembre 1879. La restauration de 1969 a redonné à la chaire sa place primitive.

VITRAUX

Les fenêtres primitives du choeur ont été reconstituées en 1969, pour remplacer les vitraux installés en 1860, de même inspiration que ceux de la nef — 1890.

CHEMIN DE CROIX

Mgr Lartigue avait établi la dévotion à la « *voie de la croix* » dans notre église, le 4 août 1835; le chemin de croix fut béni le 26 novembre 1879. Les quatorze tableaux sont des chromolithographies, sous verre, de Gérard Séguin, imprimées chez Lemercier, à Paris; elles ont été remises en place en 1969.

VOÛTE

La voûte en berceau du plan Conefroy qui se prolonge dans la nef, est de style Louis XVI. Ses arcs-doubleaux ainsi que les moulures délimitant les panneaux ont été redessinés par Victor Bourgeau, en 1879 — de tels éléments existaient déjà à ce moment, les esquisses conservées par la fabrique en font foi. Le talent de l'architecte Bourgeau s'exprime ici dans sa maturité. Cette voûte, peinte en 1879 par Delphis Beaulieu, rappelle la facture des oeuvres mises à jour à Pompéi. Berlinguet en sculpta les médaillons; d'agréables têtes d'anges font tout le charme de ceux qu'il a disposés à la croisée des transepts et au-dessus du choeur.

COULEURS ET LUMIÈRE

Les bleu, chamois, or et vert prédominent et sont un harmonieux rappel des coloris de la voûte. Le travail de peinture a été réalisé par Honoré Bonnamy, selon les couleurs choisies par Mgr Poissant et Claude Beaulieu.

Les lustres ont été exécutés, en 1969, par Maurice Boisvert, sculpteur de Boucherville, d'après des dessins originaux de l'architecte Claude Beaulieu.



AUTELS DES TRANSEPTS

Le tombeau et le retable de l'autel du transept de droite furent exécutés par Quevillon en 1802. De bois sculpté, peint et doré, ce tombeau à la romaine est du même style que celui de l'autel principal. Des angelots, aux traits des plus gracieux, rehaussent les sculptures de ces deux oeuvres.

Le retable nous frappe par l'importance donnée au tabernacle, flanqué d'un gradin orné de rinceaux et de consoles décorées de motifs de feuillage. Sa porte illustre le ciboire, exemple courant au XVIII^e siècle. À l'étage de la monstrance, trois panneaux, séparés par des colonnettes corinthiennes, présentent des roses en bouquet. Aux extrémités, des consoles rappellent celles du tabernacle. Un simple baldaquin obtenu par l'entablement en demi-cercle, est à l'étage du couronnement. Ce retable est identique à celui de l'autel du transept de gauche, où l'on peut voir une madone en bois doré du XVIII^e siècle, dont l'envol des drapés est remarquable. L'auteur de cette oeuvre nous est inconnu comme, d'ailleurs, celui de la statuette du Bon Pasteur, sculpture d'une charmante naïveté, en bois doré et polychrome, sur le tabernacle de l'autel du transept de droite.

Le tombeau de l'autel du transept de gauche date de 1871. Son style, d'esprit victorien, évoque celui de la chaire avec ses colonnettes torsadées et ses boutons décoratifs. Ce tombeau enchâsse un gisant de cire recouvrant les reliques de saint Gèneveux, martyr, rapportées de Rome, en 1869, par le curé Thomas Pépin.



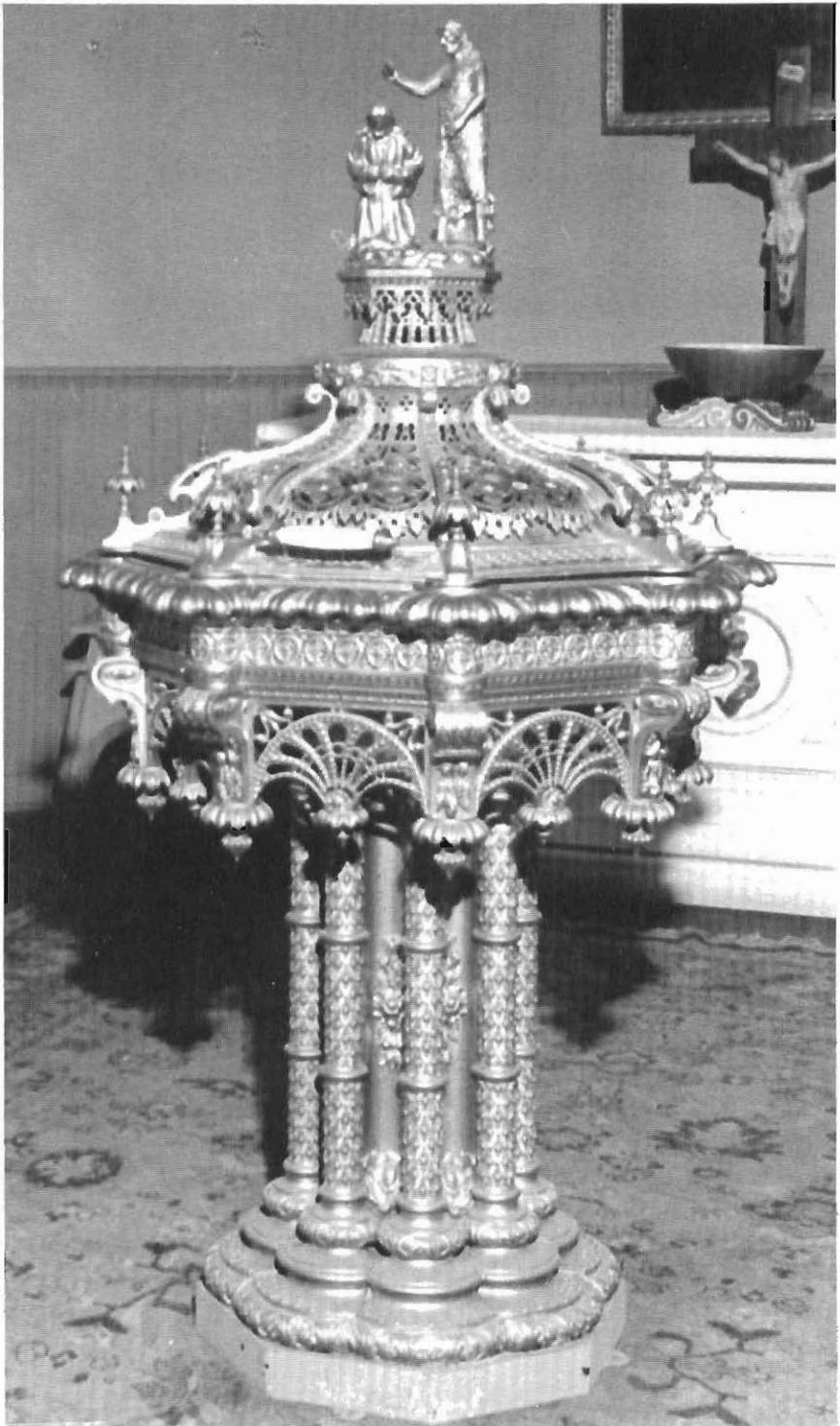
JUBÉ — TRIBUNE D'ORGUE

Construit en 1847 par Louis-Thomas Berlinguet, ce jubé est décoré des mêmes bas-reliefs que celui de l'église de Saint-Rémi de Napierville, également de Berlinguet. Deux colonnes doriques lui servent d'appui; deux autres, ioniques cette fois, encadrent l'orgue et soutiennent le clocher. Pour le buffet de l'orgue, l'artiste a repris les motifs ornant le devant du jubé: flûtes, trompettes, feuillages, parchemins enroulés. Quelques vieux bancs, derniers témoins d'une autre époque, sont conservés dans ce jubé.

ORGUE

Le premier orgue, disparu dans l'incendie de 1843, avait été commandé, en 1823, chez Zingraff et Bourdon, au prix de 500 louis. Il ne fut livré qu'en 1827, après un long procès. C'était un instrument de huit pieds, dont le premier titulaire fut Henri Louis qui était logé « *dans l'allonge du vieux presbytère et à qui on donnait un coin dans la cour pour mettre son bois de chauffage... seulement.* »

Vingt ans plus tard, la fabrique commanda au facteur Samuel R. Warren, au prix de 565 livres, un orgue à traction mécanique de dix-neuf jeux. Pour cet instrument, le faeteur adapta les jeux d'orchestre, très à la mode à cette époque; l'équilibre des claviers y était particulièrement soigné. C'était le premier orgue de ce type fabriqué à Montréal par Warren. Il fut restauré, en 1974, par Louis Guillemette.



SACRISTIE

Le plafond, refait en 1869, est à *planches et cache-joints*. Une belle rosace sculptée à feuilles d'acanthé, probablement de Berlinguet, en décore le centre. Le crucifix est de bois sculpté; le corpus daterait du XIXe siècle et serait d'origine européenne.

BAPTISTÈRE

Bâti en 1879, il forme une petite rotonde ouvrant sur la sacristie. Face à l'entrée, un autel sculpté par Arthur Vincent est surmonté d'un tableau de Delphis Beaulieu représentant le baptême du Christ. Beaulieu est aussi l'auteur des huit fresques de la voûte illustrant la vie de Jésus. D'une évidente naïveté, ces fresques sont néanmoins d'une facture plus soignée que celles de la voûte de l'église.

FONTS BAPTISMAUX

D'influence mauresque, les fonts baptismaux sont une oeuvre exquise de Nicolas Manny; la finesse d'exécution en fait un véritable bijou. Ils sont de bois sculpté et doré et furent acquis en 1882.

ÉPITAPHES

Plusieurs sépultures se sont faites sous l'église depuis le début de la paroisse: curés, seigneurs ou paroissiens désireux d'être enterrés sous leur banc. Cette coutume se pratiqua jusqu'en 1957. Mais, dès 1817, nous pouvons lire aux registres des délibérations: «*plus de sépulture sous l'église à moins de 300 livres ancien cours*».

Dans le vestibule, du côté du transept de gauche, nous voyons les épitaphes de quelques personnalités inhumées sous l'église: les anciens curés Dufrost, Tabeau, Pépin, Primeau, le notaire Louis Lacoste et son épouse Thaïs Proulx, quelques descendants directs de Pierre Boucher — Charles de Boucherville, son fils Joseph et ses petits-fils Charles et Pierre, ainsi que George de Boucherville, frère de Charles, tous deux fils du cinquième et dernier seigneur, Pierre-Amable de Boucherville.



Ciboire
Circa 1685
Argent massif- 27 cm
École française.



Calice
Huguët-Latour
1813
Argent massif,
coupe en vermeil,
base gravée d'un
Golgotha- 27 cm.



Calice
circa 1690
Argent, coupe en
vermeil- 26 cm
École française.

Reliquaire
1757
Bois recouvert d'une
plaque d'argent martelé.



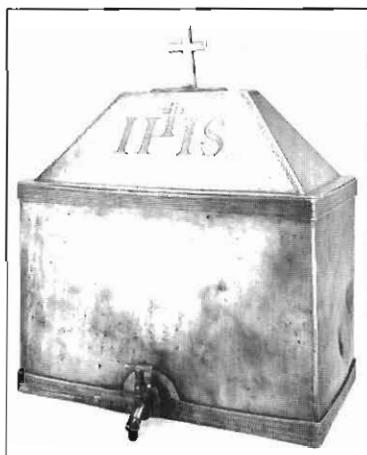
Bénitier
1820
Argent- 19 cm
Poinçon Étienne Plantade.

Crucifix
XIXe siècle
Bois sculpté.





Boîtier aux saintes huiles
1819
Argent- 6 cm
Poinçon Étienne Plantade.



Fontaine baptismale
début XIXe siècle
Étain recouvert d'argent,
robinet de cuivre.



Custode
Argent massif
7 cm X 5 cm
Poinçon Laurent Amyot.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

AMYOT, Laurent

Orfèvre, né et mort à Québec — 1764-1839. Il fut l'élève de Ranvoyzé, puis il alla se perfectionner sous d'autres maîtres, en Europe. Il rapporta au pays des idées heureuses et nouvelles qu'il sut exploiter avec profit.

ARNOLDI, Michael

Orfèvre d'origine allemande — 1763-1807. Tint boutique à Montréal. Marque le point entre le XVIIIe et le XIXe siècle.

BEAULIEU, Delphis

Peintre décorateur de la fin du siècle dernier, également manufacturier de vitraux. Il travailla aux églises de Boucherville, Oka, Saint-Vincent-de-Paul et, à Montréal, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Pierre, Saint-Jean-Baptiste et la cathédrale. Son oeuvre subit l'influence de l'art italien, en vogue à cette époque.

BERLINGUET, Louis-Thomas

Né à Saint-Laurent de Montréal en 1790, il fut d'abord apprenti de Joseph Pépin, à l'atelier de Quevillon, durant dix ans. Il exécuta divers travaux d'architecture et de sculpture à Boucherville, Saint-Rémi de Napierville, Portneuf, Sainte-Marie de Beauce, Saint-André de Kamouraska, Cacouna, Saint-Jean (île d'Orléans). Berlinguet est reconnu comme l'un des meilleurs sculpteurs de l'école des Écores. Il est décédé à Québec en 1863.

BOLVIN, Gilles

Sculpteur très remarquable de l'école de Trois-Rivières. Né à Avesnes, dans les Flandres, en 1710, il vint au Canada à l'âge de vingt ans et mourut à Trois-Rivières en 1766. Gilles Bolvin a travaillé avec le Père Augustin Quintal aux églises de Trois-Rivières, Lachenaie, Boucherville, Sainte-Anne-de-la-Pérade, L'Assomption, Berthier-en-Haut et Champlain. Cet artiste avait gardé de sa province natale le goût des sculptures très exubérantes.

BOURGEAU, Victor

Né à Lavaltrie en 1809, il a été l'architecte de la chapelle de l'Hôtel-Dieu et de la maison mère des Soeurs Grises, à Montréal, des églises Saint-Bernard de Lacolle, Saint-Michel de Napierville, Saint-Isidore de Laprairie, Saint-Jacques et Saint-Pierre de Montréal, Saint-Cuthbert de Berthier, ainsi que de la nef de la cathédrale de Saint-Jean. L'oeuvre de Bourgeau manifeste un juste sens des proportions et prolonge l'architecture traditionnelle.

HUGUET dit LATOUR, Pierre

Naquit à Québec en 1748 et mourut à Montréal en 1817. Perruquier devenu orfèvre, il fut à la fois grand pourvoyeur des commerçants qui faisaient la traite dans le Nord-Ouest, et du clergé des églises de la région de Montréal.

MANNY, Nicolas

Né à Saint-Luc en 1812, il fut cultivateur en même temps que sculpteur sur bois. Vers 1865, il alla s'établir définitivement à Beauharnois. Son art se ressent de l'influence des Liébert, Quevillon, Desrochers et Amable Gauthier. Nicolas Manny a sculpté la chaire, aujourd'hui disparue, et le maître-autel de l'église de Beauharnois; il en a de plus décoré le chœur d'une façon remarquable. Manny est décédé à Beauharnois en 1883.

PLANTADE, Étienne

Né à Vichy, France, en 1750, il immigra à Montréal où il pratiqua l'orfèvrerie avec succès. Il mourut en 1819.

QUEVILLON, Louis-Amable

Sculpteur sur bois de l'école de Montréal, né au Sault-au-Récollet en 1749. D'abord apprenti de son père Jean-Baptiste. à l'atelier des Écores à Saint-Vincent-de-Paul, il sera, au début du dix-neuvième siècle, le maître de nombreux apprentis. Artiste prolifique, il a embelli de ses sculptures les églises de Boucherville, Varennes, Verchères, Saint-Denis, Saint-Grégoire de Nicolet, Saint-Ours, Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Chambly, Vaudreuil et Notre-Dame de Montréal. Il devint le rival des Baillargé, de l'école de Québec, avec ses ouvrages à Saint-Henri de Lévis, Saint-Michel de Bellechasse et, plus loin, à la Rivière-Ouelle et Kamouraska. Décédé en 1823.

ROY-AUDY, Jean-Baptiste

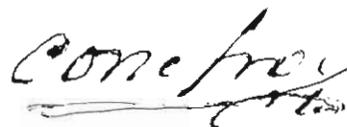
Vécut de 1778 à fl. 1848. Il descend d'une lignée d'artisans sur bois. Menuisier, charron et peintre d'enseignes, il se fera portraitiste vers la quarantaine. Surtout copiste, Roy-Audy apporte dans le choix des coloris une chaleur que souvent l'original n'a pas. Il excelle à rendre certains détails et donne une touche très humaine à ses compositions.

VINCENT, Arthur

Sculpteur et statuaire, né à Montréal en 1852. En 1870, il est employé de la maison Chanteloup comme artiste dessinateur. Dix ans plus tard, il dirigera la fonte de la statue de Sir Georges-Étienne Cartier à Ottawa. Il fut professeur de sculpture sur bois et de modelage à l'École des Beaux-Arts.

MISSIONNAIRES, DESSERVANTS ET CURÉS

MARQUETTE, Jacques, <i>missionnaire</i>	1668
POMMIER, Hugues, <i>missionnaire</i>	1669-1670
CAUMONT, Pierre de, <i>missionnaire</i>	1670-1678, 1680-1688
GAUTHIER de BRULLON, Jean, <i>missionnaire</i>	1678-1679
GUYBERT de la SAUDRAY, Pierre-Rodolphe, <i>1er curé</i>	1688-1711, 1714-1716
DAUZAT, Claude-Emmanuel, <i>curé</i>	1711-1714
SALADIN, Simon, <i>curé</i>	1716-1727
LE TESSIER, Jacques, <i>curé</i>	1727-1732
GANNE-FALAISE, Paul-Thomas, <i>desservant</i>	1732
ISAMBART, Joseph, <i>desservant</i>	1732
D'AILLEBOUST des MUSSEAU, Philippe, <i>desservant</i>	1732-1734
MOUCHARD, C., <i>curé</i>	1734-1735
MARCHAND, Étienne, <i>curé</i>	1735-1773
MARTEL, Joseph, <i>desservant</i>	1773-1774
DUFROST-YOU, Charles-Magdeleine, <i>curé</i>	1774-1790
DENAUT, Pierre, <i>desservant</i>	1790
LAMOTHE, Louis, <i>desservant</i>	1790
CONEFROY, Pierre, <i>curé</i>	1790-1816
PARÉ, Romuald, <i>desservant</i>	1816, 1817, 1818
TABEAU, Pierre-Antoine, <i>curé</i>	1817-1831
CLÉMENT, Pierre, <i>desservant</i>	1819
GIROUARD, Henri-L., <i>desservant</i>	1829-1830
DEMERS, François, <i>curé</i>	1831-1832
HUDON, Hyacinthe, <i>curé</i>	1832-1840
PÉPIN, Thomas, <i>curé</i>	1840-1876
PRIMEAU, Joachim, <i>curé</i>	1877-1901
LAFORTUNE, Louis-Joseph, <i>curé</i>	1901-1926
JOBIN, Jean-Baptiste, <i>curé</i>	1926-1937
PAIEMENT, Moïse, <i>curé</i>	1937-1952
CHARBONNEAU, Wilfrid, <i>curé</i>	1952-1954
POISSANT, Joseph, <i>curé</i>	1954-1972
MOREAU, Jean-Paul, <i>curé</i>	1973-

Conefroy


GLOSSAIRE

AMBON	Tribune servant à la lecture ou à la prédication.
ARCHITRAVE	Partie inférieure de l'entablement.
ARC-DOUBLEAU	Arc en saillie sous la courbure de la voûte.
CARTOUCHE	Ornement de sculpture servant à recevoir une inscription, des armoiries, etc.
CONSOLE	Moulure saillante qui soutient une corniche.
ENTABLEMENT	Pièce d'architecture reliant les colonnes d'un édifice, et sur laquelle repose la voûte.
ENTRELACS	Ornements sculptés aux motifs entrelacés.
FRAISE	Collet d'une pièce d'orfèvrerie.
FRISE	Une des composantes de l'entablement, située entre l'architrave et la corniche.
GODRON	Motif sculpté de formes ovales répétées.
IMPÉRIALE	Abat-voix de la chaire.
JOUÉES	Cloisons latérales d'une rangée de stalles de choeur.
LARMIER	Saillie de la corniche.
MOELLON	Pièce de maçonnerie de faible dimension.
MONSTRANCE	Niche de l'autel réservé à l'ostensoir.
PILASTRE	Saillie d'un pilier carré partiellement encastré dans un mur.
RETABLE	Décor à l'arrière du maître-autel ou la partie supérieure de celui-ci.
RINCEAU	Ornement sculpté représentant des feuilles et des branches enroulées.
ROCAILLE	Style ornemental, appelé aussi <i>rococo</i> , inspiré des lignes courbes d'objets naturels, spécialement des coquillages.
STYLOBATE	Base des pilastres.
TROPHÉE	Groupe ornemental représentant des instruments de musique ou des accessoires liturgiques entrecroisés.
VOLUTE	Enroulement des chapiteaux ioniques, forme sculpturale spiralée.
VOUSSOIR	Pierre composant l'arc d'un portail, d'une fenêtre.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives du Séminaire de Québec.
Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal.
Archives Nationales du Québec.
Registres des délibérations et registres des baptêmes, mariages, sépultures.
Paroisse de la Sainte-Famille, Boucherville.
- BARBEAU, Marius. *Folklore*. Cahiers de l'Académie canadienne-française, t. IX, Montréal.
- BARBEAU, Marius. *Louis Jobin, statuaire*. Librairie Beauchemin Limitée, Montréal, 1968.
- BAZIN, Germain. *Histoire de l'Art*. Massin, Paris, 1953.
- BÉDARD, Hélène. *Maisons et églises du Québec — XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles*. Coll. Civilisation du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1971.
- CAUCHON, Michel. *Jean-Baptiste Roy-Audy — 1778 à 1848*. Coll. Civilisation du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1971.
- GAGNON, François-Marc, GAUTHIER, Nicole. *Premiers peintres de la Nouvelle-France*. Coll. Civilisation du Québec, t. I et II, Ministère des Affaires Culturelles, 1976.
- GAUTHIER, Gilette. *Savoir reconnaître les styles*. Éditions Gauthier-Languereau, 1967.
- GAUTHIER, Joseph. *Graphique d'Histoire de l'Art*. Librairie Plon, 1911.
- GAUTHIER, Raymonde. *Les tabernacles anciens du Québec des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles*. Coll. Civilisation du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1974.
- GEBELIN, François. *Versailles*. Éditions Alpina, Paris, 1956.
- HARPER, J. Russel. *La peinture au Canada, des origines à nos jours*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1966.
- HUBBARD, R.H. *The Development of Canadian Art*. The National Gallery of Canada, Ottawa, 1963.
- HUGUET-LATOURE, L.A. *Histoire de Boucherville*, dans *Annuaire de Ville-Marie*, t. I, Chapleau et fils, Montréal, 1878.
- JEANNEAU, Guillaume. *L'époque Louis XVI*. Presses Universitaires de France, Paris, 1964.
- LALANDE, Louis. *Une vieille seigneurie-Boucherville*. Cadieux et Derome, Montréal, 1890.
- LAVALLÉE, Gérard. *Anciens ornemanistes et imagiers du Canada français*. Ministère des Affaires Culturelles, Québec, 1968.

- LESSARD, Michel, MARQUIS, Huguette. *Encyclopédie des antiquités du Québec*. Éditions de L'Homme Limitée, Montréal, 1971.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. *Le vocabulaire de l'architecture*. t. I et II, Imprimerie Nationale, Paris, 1972.
- MORISSET, Gérard. *Architecture en Nouvelle-France*. Coll. Champlain, Québec, 1949.
- MORISSET, Gérard. *Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France*. Québec, 1941.
- MORISSET, Gérard. *La peinture traditionnelle au Canada français*. Le Cercle du Livre de France, 1960.
- MORISSET, Gérard. *Les églises et le trésor de Lotbinière*. Coll. Champlain, Québec, 1953.
- MUSÉE DU QUÉBEC. *Peinture traditionnelle du Québec*. Été 1967.
- MUSÉE DU QUÉBEC. *Profil de la sculpture québécoise — XVIIe — XIXe siècles*. 1969.
- MUSÉE DU QUÉBEC. *Sculpture traditionnelle du Québec*. Été 1967.
- NOPPEN, Luc, THIBAUT, Claude, FILTEAU, Pierre. *La fin d'une époque — Joseph-Pierre Ouellet, architecte*. Coll. Civilisation du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1973.
- NOPPEN, Luc, PORTER, J.R. *Les églises de Charlesbourg et l'architecture religieuse du Québec*. Coll. Civilisation du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1972.
- NOPPEN, Luc. *Notre-Dame-des-Victoires — à la Place Royale de Québec*. Coll. Civilisation du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1974.
- PALARDY, Jean. *Les meubles anciens du Canada français*. Arts et métiers graphiques, Paris, 1965.
- TAPIÉ, Victor-Lucien. *Le baroque*. Presses Universitaires de France, Paris, 1963.
- TRAQUAIR, Ramsay. *The Old Architecture of Quebec*. Macmillan of Canada, Toronto, 1947.
- TRAQUAIR, Ramsay. *The Old Silver of Quebec*. Macmillan of Canada, Toronto, 1973.
- TRUDEL, Jean. *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*. Galerie Nationale du Canada, Ottawa, 1974.





Ancien presbytère construit en 1832, démoli en 1896.

Collection Simone Drainville

FABRIQUE DE LA PAROISSE DE LA SAINTE-FAMILLE

*Jean-Paul Moreau, curé
Jacques Laroche, vicaire
Roger Cyr, vicaire*

Marguilliers:

*Julien Archambault
Jean Pilon
Marcel Sénécal*

*Guy Labre
Réal Racicot
Gilberte Viau*

Maitre de chapelle: *Nadeau Papineau*
Organiste: *Georges Signori*
Sacristain: *Jean Lacaille*

**Publication de la Société d'Histoire des
Îles Percées, Boucherville.
Case postale 234, Boucherville, Québec.
Collection Lustucru**

Comité de rédaction:

*Paul-Henri Chagnon
Jean-René Côté
Suzanne Côté
Jacques Laroche
Émilienne Seguin*

Recherches:

*Suzanne Côté
Jacques Laroche*
Conseiller, Service d'Art sacré,
Diocèse de Saint-Jean.

Maquette et mise en pages:

Jean-René Côté

Photographies:

première couverture,
pages 4, 12, 14, 15,
16, 18 (madone), 19,
20, 24 (crucifix).
Armour Landry

quatrième couverture,
page 18 (bon pasteur).
Jacques Laroche

pages 22, 23, 24.
Musée du Québec

page 31.
Collection Simone Drainville

